

Animal

- Nathalie Baetens
- Laurent Ballesta
- Tim Flach
- Daniel Gebhart de Koekkoek
- Tina Merandon
- Marta Bogdanska
- Vincent Munier
- Pentti Sammallahти
- Annie Marie Musselman
- Michel Vanden Eeckhoudt
- Jean-François Spricigo

Les classiques :

- Richard et Cherry Kearton
- Étienne Jules Marey



Festival du REGARD • 24-25 • Cergy-Pontoise

Animal

Festival du REGARD • 24-25
Cergy-Pontoise



Filigranes Éditions



Festival du Regard

Cergy-Pontoise
du 12 novembre 2024 au 2 mars 2025

8^e édition

Animal

- Nathalie Baetens
- Laurent Ballesta
- Tim Flach
- Daniel Gebhart de Koekkoek
 - Tina Merandon
 - Marta Bogdanska
 - Vincent Munier
- Pentti Sammallahti
- Annie Marie Musselman
- Michel Vanden Eeckhoudt
 - Jean-François Spricigo

Les classiques :

- Richard et Cherry Kearton
- Étienne Jules Marey

Festival du Regard

Fondateur: Éric Vialatel

Direction artistique, commissariat et production des expositions,
scénographies, communication: Sylvie Hugues et Mathilde Terraube

Design graphique: Tom Ségur

Un événement organisé par l'association du Regard
avec le soutien de Marinvest, de la communauté d'agglomération
de Cergy-Pontoise et de la ville de Cergy.

Lieux d'expositions

Le Carreau de Cergy

Place des Arts

Crédit de la photo de couverture

Tina Merandon

Informations sur le festival

www.festivalduregard.fr

facebook.com/festivalduregard/

Instagram.com/festival_du REGARD

www.cergypontoise.fr

facebook.com/CergyPontoiseAgglo

Instagram.com/cergypontoise_agglo/

L'équipe du festival tient à remercier :

- La galerie Camera Obscura
- Stanislas Jobbe Duval et ses équipes de Erigere
- Anne-Séverine Menjon et son équipe de l'école Talentiel
- Charlotte Fouchet-Ishii et Camille Kingue de l'ENSAPC
- Les magazines Fisheye et Like
- L'agence de relations media Catherine Philippot et Prune Philippot
- L'atelier l'œil vert et JC Béchet
- Yolanda Ribeiro et Emmanuel Lozano
- Marie-Hélène Soudais, Jean-Marc Norbal et Hervé Mondon de l'agglomération de Cergy-Pontoise
- Christophe Bennet de la ville de Cergy

Et bien sûr tous les artistes exposés qui nous ont fait confiance.

Animal

Après les thèmes : *Adolescences, Habiter, Voyages extraordinaires, Intime et autofictions* et *Bonjour la Nuit !*, il était temps pour le Festival du Regard d'aborder l'un des sujets qui fascine depuis toujours – que ce soit dans les champs artistique ou scientifique, social et même politique : *Animal*. Un sujet vaste que nous avons choisi de présenter en nous attachant principalement à la relation humain/animal.

Animal vient du latin « *anima* » qui signifie : vent, souffle, respiration, être vivant, être animé, créature. Appartenons-nous, en tant qu'humains, à ce règne, où en sommes-nous devenus totalement étrangers ? La différence entre humains et non humains est extrêmement forte dans notre société. Pourtant l'animal est partout dans notre quotidien. Il y a l'animal que l'on domestique, celui que l'on chasse, celui que l'on met en cage dans des zoos ou dans des parcs d'attraction, celui que l'on étudie, celui que l'on protège, etc.

Les premières représentations d'animaux remontent à la préhistoire et témoignent de la longue relation qui nous unit à eux. L'histoire de l'art regorge d'exemples témoignant de l'ancienneté des rapports entre l'homme et l'animal, de l'art pariétal à l'art antique, des bestiaires médiévaux aux cabinets de curiosité, des premières ménageries à la découverte du monde et aux classifications du vivant.

Lors du passage au XXI^e siècle et de l'avènement d'une ère « apocalyptique », la place de l'animal – de plus en plus menacée – interroge. Comme pour conjurer le sort, c'est dans cette société contemporaine annoncée comme sans repère et bouleversée, que réapparaissent les figures archaïques de l'homme sauvage, rappelant rites et temps où l'homme et l'animal pouvaient vivre en harmonie. Aujourd'hui les scientifiques s'accordent pour parler de la sixième extinction de masse de la biodiversité (soit 150 000 à 260 000 espèces éteintes).

Ce contexte inquiétant complexifie notre relation au vivant et aux animaux en particulier, en nous faisant prendre conscience de la fragilité de ce monde. Au Festival du Regard, nous sommes depuis longtemps sensibles à cette cause. Aussi, pour notre huitième édition, nous vous invitons à la découverte de la richesse du monde animal sous le prisme d'une quinzaine de photographes et artistes qui, chacun à leur manière, tentent de nous alerter. Naturalisé, détourné comme objet d'art contemporain ou tout simplement photographié dans son biotope, l'animal du plus petit au plus grand, révèle dans ces visions d'auteurs sa belle vulnérabilité, sa force d'adaptation et surtout son incroyable diversité.

L'écrivain John Berger dans son livre *Pourquoi regarder les animaux ?* décrit des milliers d'yeux qui observent l'humain sans que lui ne voit rien, au Festival du Regard nous mettons sur le devant de la scène, ceux qui savent regarder les animaux et nous les donnent à voir avec intelligence et respect.

Sylvie Hugues et Mathilde Terraube

NB : Pour sa huitième édition, le festival du Regard innove et décline sa programmation en deux parties durant quatre mois au Carreau de Cergy. Le festival se tient sur deux saisons proposant deux accrochages différents :

À l'automne – du 12 novembre au 29 décembre – seront exposées les photographies de Tina Merandon, Nathalie Baetens, Tim Flach, Laurent Ballesta et Daniel Gebhart de Koekkoek.

En hiver – du 14 janvier au 2 mars – ce seront Vincent Munier, Pentti Sammallahti, Marta Bogdanska, Jean-François Spricigo, Annie-Marie Musselman et Michel Vanden Eeckhoudt qui seront à l'honneur.

Oiseaux de nuit

«Entre la Lune et les oiseaux de nuit, c'était comme une évidence», nous confie Nathalie Baetens. Qu'elle travaille pour des magazines ou des projets personnels, la photographe confère à ses sujets une aura poétique et intemporelle. Une forme de mystère. Ses choix d'exposition et de papier donnent à ses photographies l'aspect d'une gravure, d'un dessin à l'encre, au fusain ou au crayon. Ses Oiseaux de nuit, réhaussés par les lunes sculptées d'Antonin Anzil, ont la profondeur troublante des apparitions. Nathalie Baetens s'est tournée naturellement vers cet artiste dont elle connaissait et appréciait le travail de sculpture. Ici, les volatiles étranges capturés par la photographe se tiennent au clair d'une lune fantomatique, comme gaufrée dans le papier. Ces portraits insolites relèvent d'une véritable prouesse technique car chaque tirage est directement travaillé en bas-relief. Ce qui exige qu'il soit exclusivement réalisé sur vélin d'Arches, puis humidifié... avant que la photo ne soit littéralement sculptée. Ces dialogues oiseau/lune débordent du cadre classique de l'image, et confèrent à chaque portrait un relief particulier, un supplément de vie. Il s'agit d'œuvres uniques, réalisées à quatre mains à partir de photographies en noir et blanc (Polaroids) et sculptées en bas-relief, donc, par Antonin Anzil. Les tirages sur papier velin d'Arches ont été réalisés par Bernard Monjarret, à l'atelier Boba à Paris. À l'issue de l'exposition «Épreuve de la Matière, la photographie contemporaine et ses métamorphoses» en 2024 (Commissariat de Héloïse Conesa), une photosculpture de la série Oiseaux de nuit a intégré le fond de collection photographique de la Bibliothèque Nationale de France.

Nathalie Baetens Nathalie Baetens vit à Paris. Elle explore depuis plusieurs années des territoires en marge, qu'il s'agisse d'art brut, avec son travail sur les œuvres de l'artiste cubain Gallo, ou de sa série Figures libres consacrée à un atelier de danse rituel-thérapie où les patients sont amenés, à fabriquer puis porter des masques – des figures animales – inspirés par leur voyage intérieur.

Nathalie Baetens poursuit actuellement sa quête de «brut» en développant des projets photographiques sur le thème de «l'éphémère»: nids, cabanes, rivages... Elle travaille essentiellement en noir et blanc et cherche toujours à extraire les sujets de leur réalité, à en révéler la dimension onirique. Une approche où la photographie côtoie le dessin et la gravure. Nathalie Baetens expose régulièrement ses travaux en France (Paris, Arles, Lyon, Vendôme...) et en Allemagne.

Parallèlement à ses projets personnels, elle effectue des reportages qui la conduisent dans les ateliers de créateurs et d'artisans dont elle documente les savoir-faire, auprès d'associations engagées dans le champ de la solidarité ou encore dans de nombreux quartiers de Paris et de sa banlieue dont elle explore la vie culturelle.



©Nathalie Baetens & Antonin Anzil

700 requins dans la nuit

Impossible d'envisager un festival sur le thème Animal, sans inviter l'un des plus grands photographes associé à la mer et à sa faune. Fort d'une expérience de plus de 25 ans, Laurent Ballesta s'est imposé comme une des figures les plus emblématiques de la photographie naturaliste sous-marine. Son expertise du milieu marin s'étend de la biologie (sa formation) aux techniques et conditions de plongée les plus extrêmes.

Le Festival du Regard a choisi de présenter sa série « 700 requins dans la nuit » réalisée dans la passe Sud de Fakarava, un atoll de Polynésie Française classé Réserve Man & Biosphère par l'UNESCO.

Cette meute représente la plus forte concentration de requins gris connue à ce jour. Une fois par an, les mérious se retrouvent à cet endroit pour se reproduire, au risque de se faire dévorer par les requins. Lorsqu'une proie est débusquée, un groupe se forme autour et le chaos prend sens. De folles danses s'organisent et finissent en pluie d'écaillles. Au fil du temps Laurent Ballesta s'est rendu compte qu'il n'était pas une proie mais un obstacle pour les requins, plus intéressés par la chair des poissons. Il les a donc approché de plus en plus pour nous livrer ces images fantastiques réalisées à 120 mètres de profondeur.

Qu'un tel morceau de nature sauvage puisse exister encore nous rassure, nous effraie et nous éblouit. Après quatre années consécutives de prises de vue, Laurent Ballesta nous offre un échantillon de ce prodige de vie animale. La passe de Fakarava Sud est un lieu irremplaçable pour les poissons de Polynésie Française. C'est un endroit clé pour leur reproduction et leur survie. Les populations humaines qui y vivent le savent. Ils en bénéficient et ont conscience de cette harmonie nécessaire. Un exemple éclatant de ce qu'est une réserve Man & Biosphère UNESCO.



©Laurent Ballesta



©Laurent Ballesta
Passe Sud de l'Atoll de Fakarava, Polynésie Française, profondeur - 30 mètres

Laurent Ballesta, né le 19 juillet 1974 à Montpellier, France, est un biologiste marin, photographe et plongeur sous-marin de renommée internationale. Il est reconnu pour ses explorations des océans et ses photographies spectaculaires qui captent la beauté et la diversité de la vie marine. Fasciné par l'océan et ses mystères depuis son enfance, il a obtenu un doctorat en écologie marine à l'Université de Montpellier et a rapidement orienté sa carrière vers l'exploration des fonds marins. Il est devenu plongeur professionnel et a participé à de nombreuses expéditions scientifiques et exploratoires dans les océans du monde entier.

En 2010, il a fondé son propre projet d'exploration sous-marine appelé «Gombessa», qui signifie «basse profonde» en langue comorienne. Ce projet vise à explorer et à documenter des écosystèmes marins uniques et peu connus, en utilisant des techniques de plongée de pointe et des équipements de photographie subaquatique sophistiqués.

L'une des réalisations les plus remarquables de Laurent Ballesta est l'expédition «Gombessa II» en 2013, au cours de laquelle lui et son équipe ont passé 28 jours sous

l'eau dans la région de l'atoll de Fakarava en Polynésie française. Cette expédition a permis de documenter le phénomène de reproduction des mérious, un spectacle extraordinaire qui se produit chaque année dans les eaux de Fakarava.

En plus de ses activités d'exploration, Laurent Ballesta est également un photographe accompli. Ses photographies sous-marines ont été publiées dans de nombreux magazines et livres, et ont été exposées dans des galeries d'art du monde entier. Son travail est salué pour sa beauté esthétique, mais aussi pour sa contribution à la sensibilisation aux enjeux de conservation des océans.

Laurent Ballesta est un défenseur passionné de la préservation de la vie marine et de la lutte contre le changement climatique. À travers ses explorations et ses photographies, il cherche à sensibiliser le public à la fragilité des écosystèmes marins et à l'importance de les protéger pour les générations futures.

More than Human & Dog Gods

Pour cette exposition les directrices artistiques du Festival du Regard ont pioché dans l'impressionnante quantité de photographies, toutes plus spectaculaires les unes que les autres, de ce photographe britannique très réputé et disons-le d'emblée, aussi très sympathique. C'est bien simple, ses photographies d'animaux lui ressemblent (à moins que ce soit le contraire...). Le titre de l'exposition *More than Human*, littéralement « Plus que des humains » en dit long sur ce qu'il pense de nos amies les bêtes.

La première fois que Tim Flach a photographié des animaux c'était au zoo de Londres il y a une vingtaine d'années.

Il s'aperçoit alors que quelque chose se passe dans la rencontre entre l'homme et l'animal: deux sensibilités se rapprochent, jusqu'à pouvoir se comprendre et cela malgré l'absence de langage commun. Tirer le portrait d'animaux que l'homme est en train de condamner, voilà la démarche qui guidera Tim Flach à partir de ce moment-là. Donner une vision des animaux la plus proche possible de l'homme, afin que celui-ci se sente concerné et comprenne qu'il fait partie du même monde.

Comment ne pas se reconnaître dans le geste de ce sapajou qui paraît consulter son portable, dans les regards perçants des hiboux ou encore dans les attitudes de certains chiens ? Tim Flach nourrit l'espoir de faire changer les mentalités: « Je ne peux pas savoir si l'homme réussira son plus grand défi: celui de poursuivre son évolution tout en restant humain. A rester proche du réel tout en bâtissant un monde virtuel.

Mais je sais qu'il y a un espoir. Et que tant qu'il y a l'espoir qui pousse au combat, nous pourrons encore changer des choses ».

Tim Flach est né en 1958 à Londres. Il est l'un des plus célèbres photographe de nature contemporain, connu pour ses photographies qui explorent la relation entre l'homme et le monde naturel. Ses portraits d'animaux ont fait le tour du monde.

Son travail se caractérise par une esthétique singulière et une réflexion sur la diversité de la vie animale et sur les enjeux environnementaux contemporains. Tim Flach a étudié la photographie à l'Université de Saint-Martin à Londres et a commencé sa carrière en tant que photographe de mode. Cependant, il a rapidement trouvé sa voie dans la photographie animalière, se concentrant sur la capture de la beauté et de la complexité des créatures du règne animal pour que l'humanité se sente enfin concernée par la conservation de la biodiversité et les enjeux environnementaux.

Son travail a été largement exposé dans des galeries d'art, des musées à travers le monde et dans des festivals (La Gacilly ou la Biennale PhotoClimat en France, et bien d'autres).

Il est l'auteur de sept livres traduits en plusieurs langues qui ont reçu de nombreux prix. Tim Flach est titulaire d'un doctorat honorifique de l'Université des arts de Londres (Norwich) et est membre honoraire de la Royal Photographic Society. Il est également chercheur principal (artiste en résidence) au Centre for Eudaimonia and Human Flourishing de l'Université d'Oxford et président de l'Association of Photographers. En plus de son travail commercial, il s'engage également dans des projets personnels axés sur la conservation de la biodiversité et la sensibilisation aux enjeux environnementaux. Il vit à Londres avec sa femme et son fils.



©Tim Flach - Rupee



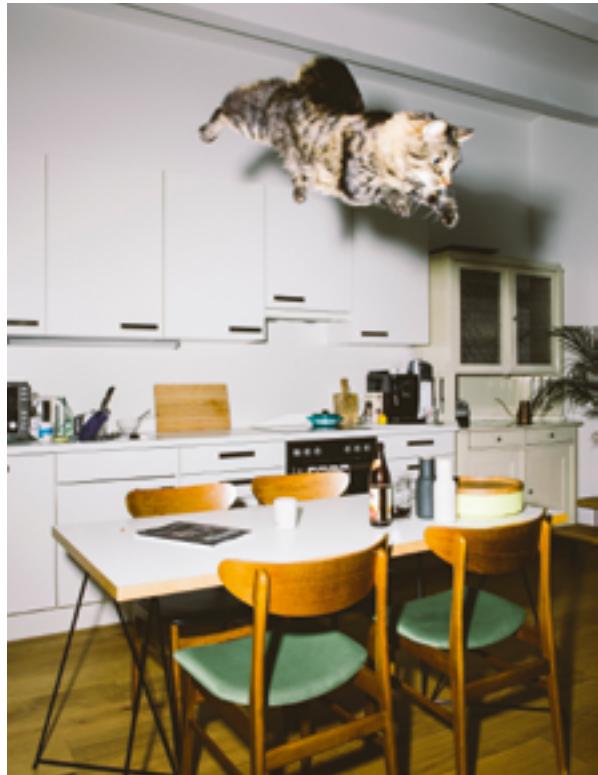
©Tim Flach - Bring me sunshine



©Tim Flach - Afterglow Sugar Daddy

Jumping Cats

Cette série aurait pu s'appeler *la vie secrète des chats* car contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas le photographe qui s'amuse à lancer les félins devant l'objectif de son appareil photo, mais bel et bien les chats qui - lorsqu'ils sont seuls et en confiance - sautent un peu partout: dans la cuisine, le séjour, la salle de bains ! Inspiré par la célèbre série *Jump* du photographe américain Philippe Halsman, Daniel Gebhart de Koekkoek a eu l'idée de réaliser un calendrier un peu particulier constitué de 12 images de chats volants. Pour cela il a fallu qu'il reste beaucoup de temps avec chacun d'entre eux: «Elli, Flitzie, Nevis...j'ai passé plusieurs mois en séances privées avec ces chats jusqu'à ce qu'ils commencent à me faire confiance et à se laisser aller. Ils se sont alors sentis libres et ont commencé à agir comme ils le font tout le temps quand personne ne les regarde. Ils se sont mis à bondir et j'étais plus que ravi de les prendre en photo». Pour plagier le proverbe: Quand les humains ne sont pas là, ce sont les chats qui dansent...



©Daniel Gebhart de Koekkoek

Daniel Gebhart de Koekkoek, photographe et réalisateur autrichien basé à Berlin, est réputé pour son style photographique fantaisiste et humoristique. Son travail est un mélange d'éléments surréalistes et ludiques. Le style distinctif de Koekkoek et sa narration créative lui ont valu d'être reconnu dans le monde de la photographie de publicité. Son portfolio couvre un large éventail de sujets et de styles, des portraits aux travaux conceptuels et commerciaux.



©Daniel Gebhart de Koekkoek

Anima

Depuis la fin des années 90, Tina Merandon poursuit une recherche photographique qui l'a notamment amené à tisser des liens avec des territoires et leurs habitants. Du cirque au cercle familial, du milieu des lutteurs à celui des politiques, de celui de la chasse à celui du dressage, elle ne cesse d'explorer la confrontation sous différentes formes, allant de l'étreinte au combat, mais aussi celle qui peut se jouer entre la photographe et ses modèles. C'est le corps en action, voire le corps-à-corps qui l'intéresse. Dans son oeuvre, les animaux, occupent une place centrale comme en témoignent les deux séries que nous présentons : *Anima* met en scène des adolescents avec l'animal dont ils se sentent le plus proche. Quant à *Les Chiens*, Tina Merandon aborde la violence sauvage de l'animal, un sujet peu abordé, grâce à la complicité de dresseurs et dompteurs.

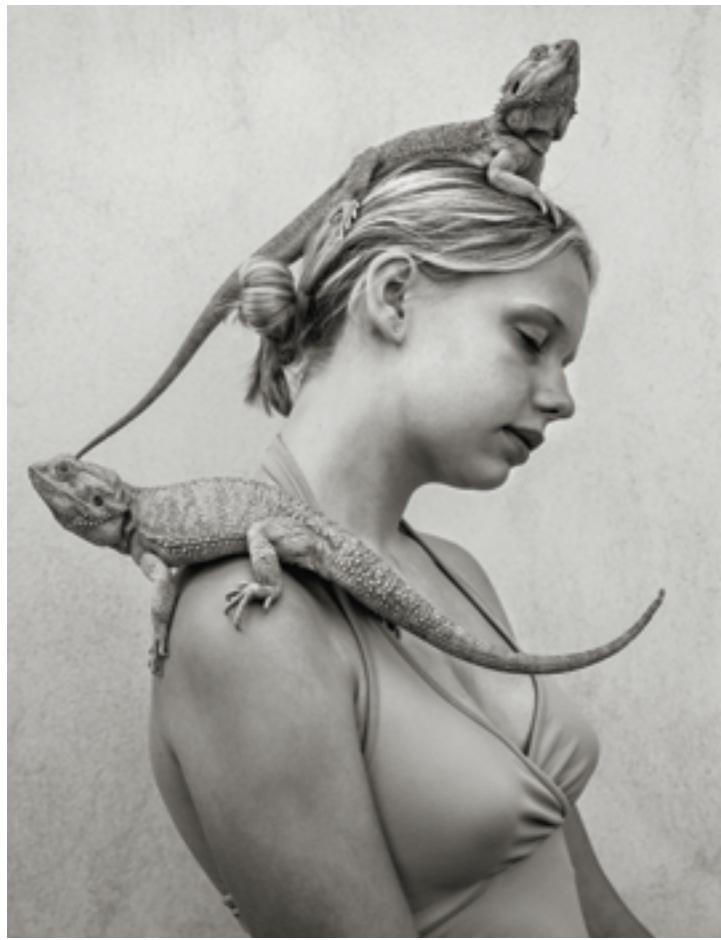
Compte tenu de son parcours et son talent à capter les relations entre humain et animal, le Festival du Regard a choisi la photographe pour mener un atelier photo avec les résidents du bailleur social Erigere. Les photographies réalisées en septembre seront exposées au festival.

Dans *Anima*, restitution de deux résidences* photographiques menées en 2014 et en 2021, Tina Merandon interroge la relation fusionnelle mais parfois contradictoire de l'adolescent et de son animal de compagnie. L'artiste s'attache à montrer combien cette relation est privilégiée bien qu'ambigüe. Être de réconfort et de communication, dans un langage muet, l'animal de compagnie occupe une place centrale dans le développement social de l'enfant. Il peut apparaître pour l'enfant comme une prolongation de son propre corps dans un mouvement omniprésent. Sauvagerie et domestication sont en question. Les gestuelles ainsi que toutes les formes de langages non verbales deviennent alors autant de signes évocateurs à capter. Le corps - à - corps, prend alors une forme particulière, étrange et familière. L'enchante ment dirige l'ensemble : le merveilleux et la magie sont à retrouver dans ce dialogue singulier.

*Une résidence produite par la ville d'Aulnay - sous - Bois avec le soutien du Conseil général de la Seine - Saint - Denis en 2014. Et une résidence territoire à Château - Thierry avec le SILO U1 et la mairie de Château - Thierry, soutenue par la DRAC et la Région Hauts-de-France en 2021 et 2022.



©Tina Merandon



©Tina Merandon



©Tina Merandon

Les Chiens

Pour *Les Chiens*, il ne s'agit plus de mise en scène mais de travailler étroitement avec des dresseurs: «La pratique alliant violence et manipulation, comme en fauconnerie ou en dressage de chiens, est fascinante, confie la photographe Etre éleveur, dompteur, soigneur d'animaux sauvages ou marginaux, c'est faire partie d'un monde à part, un petit groupe assez peu reconnu. Essayer de dresser des êtres si différents de soi, pour l'attaque ou la fuite, relève d'une gageure incroyable et modifie le comportement des humains. Je suis tout simplement fascinée par la puissance physique de ces chiens, leur agilité, la vitesse de leur mouvement. Pour cette série, j'ai mis plus d'un an à trouver la forme à donner au travail. Le chien doit surgir du noir et se jeter sur le spectateur ou la spectatrice. C'est une vision nocturne fantasmée. Le chiens est un mammifère auquel je m'identifie facilement, auquel je prête des sentiments humains. Les dresseurs en Ile-de-France et en Normandie ont été faciles à trouver, le dispositif s'est mis rapidement en place. Un tissu noir est tendu derrière le chien tenu par une laisse à un poteau. Deux flashes sont directement braqués sur les chiens et se déclenchent lorsque ceux-ci bondissent sur moi, excités par le dresseur, collé à moi dans mon dos. Les molosses se jettent sur mon objectif, babines retroussés, toutes dents dehors. Par la suite, sur l'ordinateur je ferai disparaître la laisse. Le temps de la prise de vue doit impérativement entre très court, le cœur des chiens ne supportant pas trop longtemps cette performance. Cette expérience a été très éprouvante pour moi. Je ressentirai plus tard un épuisement du même ordre dans la tension que celle qui s'est exercée quand j'ai travaillé avec des rapaces».

Tina Merandon vit et travaille à Montreuil. Elle explore la relation à l'autre, les échanges et les confrontations qui sont un thème récurrent prenant la forme d'une chorégraphie improvisée. En perpétuelle recherche plastique, elle travaille la couleur et le langage corporel vers des formes abstraites ou graphiques. Tout est lié au corps, à la peau, à la gestuelle qu'elle soit animale ou humaine. L'animal traverse toujours son corps mais toujours en lien avec l'homme, la relation formant le sujet central. Après une longue collaboration avec Libération puis Le Monde, son activité alterne maintenant entre résidences, cartes blanches, ateliers pédagogiques auprès de différents publics. Tina Merandon est professeure, chargée de cours à la Sorbonne Paris1, option photographie. Nominée pour le Prix Kodak de la critique photographique en 1998, elle est lauréate du Prix Jeune Création 2003, Mention Spéciale

Roger Pic en 2012, finaliste du Prix Nadar 2022. Ses œuvres figurent dans les collections publiques telles que le Fonds National d'Art Contemporain, la Bibliothèque Nationale de France et les collections du Musée Nicéphore Niépce. Aux éditions Loco, elle a publié son livre *Tisser sa toile* en 202. Elle est diffusée par l'Agence VU pour ses archives.

©Tina Merandon



Shifters

Le projet Shifters qu'on pourrait traduire par «metamorphe*» est une réflexion sur l'utilisation des animaux à des fins militaires, et une manière de revisiter l'histoire du point de vue des animaux et de leur exploitation par l'homme. Commencé par une collecte d'images d'archives et d'articles de presse, ce projet illustre la manière dont ont été utilisées les bêtes en tant que soldats, espions, policiers voire même kamikazes. Des écureuils méfiant aux dauphins mouchards, en passant par les lézards nucléaires et les pigeons photographes, en plus d'être mis à contribution, un certain nombre d'entre eux ont même été accusés de complicité et collaboration avec l'ennemi dans les médias grand public comme le prouve les documents recueillis par Marta Bogdanska. Par ce travail de recherche, l'artiste cherche également à établir un lien entre l'histoire du rôle des animaux dans la guerre et celle, plus récente, de leur libération et de leurs droits. Rappelons qu'en France c'est la loi du 10 juillet 1976 relative à la protection de la nature qui fonde la politique de protection animale. L'article 9 de la loi est ainsi rédigé: «Tout animal étant un être sensible doit être placé par son propriétaire dans des conditions compatibles avec les impératifs biologiques de son espèce». En France, le travail de Marta Bogdanska a été montré pour la première fois au Festival Circulations en 2022.

Marta Bogdanska est une artiste visuelle, photographe, cinéaste polonaise basée en Pologne. Diplômée de l'Académie de photographie de Varsovie. Elle a participé à «l'école du regard» à l'Institute of Photography Fort et à l'Open Institute au Powszechny Theater à Varsovie. Sa série *Hybrids forcing new realities as counter-narrative* a été exposée à PhotoEspana en 2022. Shifters a été montré au Belfast Photo Festival en 2022, mais également au Photo Festival d'Athènes, au Benaki Museum (juin-juillet 2022), au festival photo de Lodz ainsi qu'à Circulations en France la même année. Marta Bogdanska fait partie de la plateforme internationale Futures Photography et membre de APP - Archive of Public Protests et de Women Photograph.

En 2022, l'ouvrage de Marta, *Shifters*, a remporté le prix PhotoEspana du meilleur livre international de photographie de l'année et a reçu une mention spéciale pour le meilleur livre de photographie polonais de l'année. En tant que premier livre de photographie,

Shifters a été sélectionné pour le Lum Rencontres d'Arles Dummy Award, le Kassel Dummy Award et le Mack First Book Awards.

*Metamorphe** est généralement un être ayant la capacité de modifier son apparence physique. La métamorphose est un thème courant depuis l'antiquité dans de nombreuses mythologies, religions, folklores, ainsi que dans la culture populaire moderne telle que la science-fiction et la fantasy.



©Marta Bogdanska
Animaux apprivoisés de Mr. Wingfield Agence Rol Bibliothèque Nationale de France



©Marta Bogdanska - Sakury

Vincent Munier

Originaire des Vosges, Vincent Munier se passionne très tôt pour la nature. Il découvre la photographie animalière à l'âge de 12 ans aux côtés de son père, Michel Munier, défenseur de la nature lorraine. Depuis 2000, il a réalisé de nombreux voyages photographiques, dans sa quête de montrer la beauté des vastes espaces sauvages, où la nature n'est pas encore transformée par l'homme. Le grand Nord canadien, la taïga russe et les déserts arctiques sont des terrains qui le fascinent. Il cherche à les explorer en s'immergeant, comme l'animal, le plus discrètement possible dans la nature, à travers des expéditions engagées, en solitaire et en autonomie.

En 2013, il passe un mois sur l'île d'Ellesmere (Nunavut, Canada) dans des conditions de froid extrême. Une meute de neuf loups blancs vient à sa rencontre : il vit alors l'un des moments les plus forts de sa carrière de photographe et rapporte des images rares de ces «fantômes de la toundra». Le livre Arctique, son best-seller à ce jour, paraît en 2015 et réunit ses 200 meilleures images des espèces et paysages du grand Nord.

La panthère des neiges est un autre prédateur emblématique qu'il photographie pour la première fois au printemps 2016, sur le haut plateau tibétain, après plusieurs voyages sans la rencontrer. En 2018, il entraîne avec lui l'écrivain voyageur Sylvain Tesson sur les traces du félin : deux livres photographiques voient alors le jour, *Tibet, minéral animal et Promesse de l'invisible*. Sylvain Tesson relate ensuite leur aventure commune dans le récit *La Panthère des neiges* (Gallimard), récompensé par le prix Renaudot 2019.

Le film *La Panthère des neiges*, coréalisé par Vincent Munier et Marie Amiguet, sort au cinéma le 15 décembre 2021 et reçoit le César du meilleur film documentaire dans la foulée.

Vincent Munier est l'auteur de nombreux livres, reportages et expositions dans différents pays, et le fondateur de Kobalann, maison d'édition et de production.



©Vincent Munier



©Vincent Munier

Pentti Sammallahti

Pentti Sammallahti est né en 1950 à Helsinki dans une famille d'artisans. Son père était orfèvre et il est le petit fils de la photographe Hildur Larsson, d'origine suédoise. Dès son adolescence, il commence à pratiquer avec passion la photographie et le tirage. Il rejoint le Camera Club d'Helsinki à 14 ans. Il étudie l'histoire de l'art, la musicologie et les mathématiques à l'université, mais n'obtient aucun diplôme. Sa première exposition personnelle a lieu en 1971 et la reconnaissance de son travail arrive très tôt puisqu'il reçoit à 25 ans le prix national finlandais de photographie (prix qu'il obtiendra à nouveau en 1979, 1992 et 2009). En 1991, l'octroi d'une bourse artistique d'état pour une période de 15 ans lui permet de quitter l'enseignement et de se consacrer à son œuvre.

L'Institut Finlandais l'expose pour la première fois en France en 1996, durant le Mois de la Photo à Paris. La galerie Camera Obscura expose Pentti Sammallahti régulièrement depuis 2002. Deux rétrospectives ont été proposées durant les Rencontres d'Arles, en 2005 et 2012.

En 1982, Pentti fait la connaissance de Kristoffer Albrecht et lui apprend les méthodes historiques de tirage. Très vite, ils dépassent la simple relation académique maître-élève et deviennent des compagnons de voyage et d'expérimentation.

Passionnés par les techniques de reproduction et d'impression, ils achètent ensemble une petite presse Offset installée dans la cave de Pentti où ils passent de nombreuses nuits à travailler, débouchant à l'occasion une bouteille...

Le livre représente pour les deux compagnons de voyage un espace d'expérimentation technique et esthétique privilégié ; c'est ainsi qu'ils créent la collection Opus, comptant actuellement 74 titres.



©Pentti Sammallahti - Pyhäjärvi, Finland, 2000

Pentti Sammallahti est représenté par la galerie Camera Obscura



©Pentti Sammallahti - Delhi, India 1999

Finding Trust*

Pendant mon enfance, ma mère et ma sœur ont souvent sauvé des animaux. Elles ramenaient à la maison des chiens abandonnés dans la rue, des chats errants, le hamster dont personne voulait et même un caméléon abandonné à la foire.

Il y avait toujours plein d'animaux dans notre petite maison en ville. Lorsque ma mère est décédée – j'avais vingt ans, cela m'a sérieusement perturbée. Elle était ma meilleure amie. Je gagnais ma vie en tant que photographe à Seattle, mais j'avais besoin de trouver un sens à ma vie. Un jour, je tombe sur un pigeon blessé dans la rue, j'ai alors appelé le 911. Mon appel a été transféré à un service de sauvetage de la faune sauvage qui a ensuite parcouru 60 kilomètres pour récupérer l'oiseau à 10 heures du soir. Cela m'a stupéfaite. Je me suis proposée comme bénévole et j'ai découvert une vocation, l'envie d'apporter de l'aide aux animaux. C'était comme si je retrouvais une partie de moi que j'avais perdue, en trouvant du réconfort dans l'innocence et la vérité des bêtes.

Au centre de soins, j'ai été témoin de profondes manifestations d'amour, de confiance et d'intuition, semblables à celles d'une mère pour un enfant. Un lieu intense où quelques personnes dévouées et compatissantes s'associent pour sauver la vie d'innombrables créatures. Plus je passais de temps avec ces animaux, plus j'accédais à leur beauté, à leur intelligence, et plus j'étais frustrée par la façon dont notre monde détruit et saccage la nature. Je crois sincèrement que les animaux incarnent l'instinct et l'amour que nous avons perdus, et c'est ainsi que je me suis fixée comme objectif de les photographier.

À cette époque, j'ai soigné un jeune corbeau blessé (enchaîné dans sa cage) que nous avons appelé Angel. Il est devenu ma muse. En le regardant dans les yeux, j'ai vu ma mère, mon père et tous ceux qui m'avaient aimé. Il m'a appris des choses qu'il m'est difficile d'expliquer avec des mots. Angel était un esprit ancien qui m'a montré son intelligence, son amour, sa confiance et sa parfaite innocence. Il m'a guéri, et il me manquera à jamais. Equipée de mon appareil photo, j'ai capté des moments de résilience et de renaissance qui se sont révélés être le miroir de mon propre voyage à travers le deuil et la guérison. Ces images témoignent également de la prise en compte du temps et du pouvoir du renouveau après la perte d'un être cher.

Annie Marie Musselman est née au sud de Seattle aux USA. Elle s'est spécialisée dans les arts plastiques dans une petite université du Midwest et a passé une année à étudier la photographie à Marseille, en France. Le travail d'Annie Marie Musselman est fortement inspiré par le lien entre l'homme et l'animal. Elle est convaincue qu'une véritable parenté avec les animaux peut transformer nos vies pour le meilleur.

Ses livres primés traitent de ce sujet, notamment *Finding Trust* (édité par Kehrer Verlag en 2013), *Wolf Haven* (éd. Sasquatch Books, 2016) et *Lobos: A Mexican Wolf Family Returns To The Wild* (publié par Sasquatch Books en 2018).

Annie Marie Musselman est représentée par la galerie Charles A Hartman

Ses photographies ont fait la couverture des magazines Audubon, Smithsonian et Outside, et ont été publiées dans The New Yorker, Rolling Stone, National Geographic et le New York Times, entre autres.

Son livre *Finding Trust* a reçu le prix du livre photo allemand et a été sélectionné comme l'un des livres de l'année par PDN.

*Retrouver confiance



©Annie Marie Musselman - Angel Touch

Zoologies

Michel Vanden Eeckhout, qui nous a quitté en 2015, était un photographe généreux et exigeant, sans compromis, d'un humour à l'image de ses photographies : à la fois acéré et tendre, mais jamais ironique. Dès ses débuts, il construit, dans le rectangle de son Leica, des photographies pures, élégantes, marquées par un humour constant qui lui permet d'adopter une distance juste et amusée face à ce qui se déroule devant ses yeux. S'il provoque souvent un sourire, il suscite rapidement, derrière cette première réaction, une série d'interrogations, sur la nature de ce qu'il nous montre et sur le sens – ou l'absence de sens – des attitudes ou situations qu'il pointe du regard.

Son «art de voir le monde», et de le transcrire en images était le fruit d'une rare combinaison : le savoir faire d'une photographie virtuose et l'humanité d'un regard... La beauté formelle de ses images, d'un noir et blanc élégant, capte notre regard, et leur contenu nous touche. Comme le montrait si bien son livre «Doux-Amer», la photographie de Michel Vanden Eeckhout est une façon unique d'allier la légèreté au tragique. Une large partie de son travail porte sur les rapports que nous entretenons avec les animaux, et on sourit souvent à voir les situations incongrues dans lesquelles ils sont saisis, comme ce petit chien en lévitation joyeuse sur une route de campagne. Mais ne nous méprenons pas, le monde qu'il montre est souvent sombre et c'est bien de la condition humaine dont il s'agit, au fond, dans sa photographie. Robert Delpire, grand monsieur de la photographie, a accompagné cette œuvre avec une constante admiration, depuis le livre *Zoologies*, paru en 1982, jusqu'à son dernier livre, *Doux-Amer* (2013), en passant par *Duo* (2000) et le *Photo Poche* (2007).

Michel Vanden Eeckhout est un photographe belge, né en 1947 et décédé en 2015. Il co-fonde l'Agence VU' aux côtés de Christian Caujolle en 1986. Issu de la tradition du reportage et de l'«instant décisif» il est amené à collaborer largement avec la presse et commence en parallèle ses travaux personnels par des ensembles consacrés aux «Concours belges» et aux immigrés dans son pays. Il participe en 1996 à la réalisation d'un vaste portrait de Tokyo commandé par le comité responsable d'un programme d'échanges culturels entre le Japon et la Communauté Européenne. L'exposition *Tokyo Today* qui en résulte est présentée à Tokyo, Copenhague, Luxembourg, Salonique et Berlin. À l'été 1999, le quotidien *Libération* lui commande une «carte blanche» en Sicile et en Martinique.

Ses travaux donnent lieu à de nombreuses expositions – notamment au Center of Photography (ICP) de New-York, au Musée de l'Élysée à Lausanne, aux Rencontres Internationales d'Arles, entre autres – ainsi qu'à la parution de dix ouvrages dont un numéro de la collection *Photo Poche* (Actes Sud, 2007) et une monographie retrospective co-éditée par Le Bec en l'air et le musée de la Photographie de Charleroi (2022).

Michel Vanden Eeckhout est représenté par la galerie Camera Obscura



©Michel Vanden Eeckhout - Le Caire 1993



©Michel Vanden Eeckhout - New York 1982

Amitié sauvage

Jean-François Spricigo aime inconditionnellement la nature et les animaux, pour lui il n'existe aucune hiérarchie dans le respect: peu importe la forme choisie par la Vie, l'important est la Vie dans la forme. Ainsi pouvons-nous tous nous reconnaître intensément vivants. Cette relation de tendresse l'inspire à vivre plus sereinement l'ordinaire inconstance de l'espèce à laquelle il appartient. Avec le comédien Jacques Bonnaffé, il s'agira de partager en textes et images leur relation à l'indocile, à l'indompté. Comment s'offrir aux inspirations primordiales sans rendre notre dernier souffle ? Par la grâce de la poésie, quelle que soit sa formulation, se rapprocher de l'immémorial en soi, réinvestir la puissance sans plus l'exprimer par le pouvoir.

créer comme l'oiseau bat des ailes
cependant « qui » crée ?
l'envol appartient au détachement.
quitter le je
oser le jeu
s'émanciper du danseur
s'offrir à la danse

l'inattendu est si fécond
intense
animal
toujours exhume la joie
relié au Vivant en chacun
peu importe la forme choisie par la Vie
l'important est la Vie dans la forme

au-près de cette perspective
hors de tous dogmes
au-delà de toute formulation
la Vie nous aime
le nécessaire est déjà là
en amitié
sauvage

Jacques Bonnaffé

Jacques Bonnaffé s'est formé au Conservatoire de Lille. À ses débuts au cinéma dans les années 1980, il travaille sous la direction d'Edouard Niermans, Jean-Luc Godard, Jacques Doillon, Jean-Charles Tacchella, Renaud Victor, Philippe Garrel...

Au théâtre, il travaille notamment sous la direction de Gildas Bourdet, Hans Peter Cloos, Claude Stratz, Gilles Chavassieux, John Berry, Christian Rist, Patrice Kerbrat, Christian Schiavetti, André Engel, Abbès Zahman, Simone Amouyal, Alain Françon, Michel Vinaver et Didier Bezace, Joël Jouanneau, Denis Podalydès et Frédéric Bélier-Garcia, Véronique Bellegarde, Jean-Pierre Vincent, Marc Feld, Jean-François Peyret... Il se consacre aussi à la poésie et aux lectures publiques (Arthur Rimbaud, Jules Mousseron, ou des auteurs contemporains tels que Jean-Pierre Verheggen). Au carrefour de toutes ses activités, il interprète en patois picard et met en scène Cafouquette et l'défilé d'après Les Histoires de Jules Mousseron, montrant ainsi son attachement à sa terre natale. Sa troupe, la compagnie Faisan, a reçu un Molière en 2009 pour L'Oral et Hardi de Jean-Pierre Verheggen.

En 2014 et 2015 il interprète Monseigneur Poileaux, président de la Conférence des évêques de France, dans la série Ainsi soient-ils, unanimement saluée par la presse et pour laquelle il obtient en 2016 le prix du meilleur acteur décerné par l'ACS (Association des critiques de séries). Depuis septembre 2015 il produit pour France Culture « Jacques Bonnaffé lit la Poésie », émission quotidienne de 4 minutes. En 2016 il a reçu le Prix Raymond Devos de la Langue Française.

Jean-François Spricigo

Humain souvent rigolo, à tendance enthousiaste, prompt à l'émerveillement et passablement impatient. Son vertige est un prétexte à l'envol (il apprend encore à atterrir). Chaque jour, il découvre l'intensité de la tranquillité, incluant les nécessaires orages pour éclairer la nuit. Immense gratitude aux généreuses mains tendues, citées pêle-mêle tant chacune convie implicitement les autres Jacques Brel, Marguerite Kardos, HD Thoreau, David Lynch, Sielwolf, Pierre Desproges, Itsuo Tsuda, Simone Weil, Eric Baret, Alfred Schnittke...

Artiste associé au CentQuatre-Paris, représenté en galeries par Camera Obscura à Paris, la A.Galerie à Bruxelles et Louis Stern à Los Angeles.

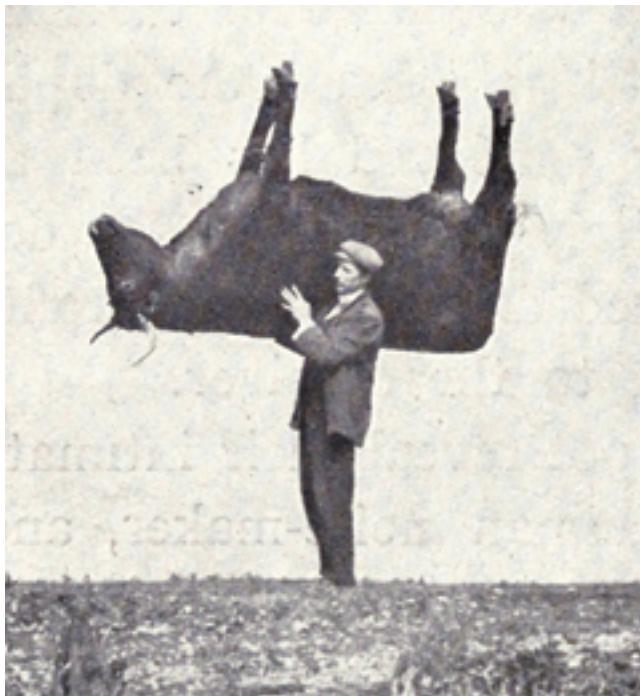
Il est aussi l'un des photographes/vidéastes de l'agence PHOM Paris. Il donne régulièrement des ateliers de création pour divers publics auprès d'institutions, centres d'art, associations, entreprises, écoles supérieurs, et partout où il est possible d'en inventer.

Jean-François Spricigo
est représenté
par la galerie
Camera Obscura



Richard et Cherry Kearton

Richard (1862-1928) et Cherry (1871-1940) Kearton, ornithologues britanniques et passionnés de nature, sont les premiers à photographier un nid en 1892. Ils publient le premier livre entièrement illustré de photographies prises sur le vif, en 1895. À 14 ans, Richard Kearton entraîne son jeune frère Cherry dans sa passion, l'ornithologie. Leur collaboration professionnelle commence en 1890 avec la publication d'un manuel illustré à l'aquarelle, destiné aux collectionneurs d'œufs. Quand ils découvrent la photographie, les chambres photographiques sont en bois et lourdes, équipées de plaques de verre. La prise de vue nécessitant un temps de pause important, photographier les animaux est un exploit (ou un trucage avec des animaux empaillés). Leur première photographie animalière, les encourage à poursuivre la capture d'images en situation prise sur le vif. Ils publient en 1895 *British Birds' Nest*, un livre entièrement illustré de photographies «authentiques». Ils réalisent ensemble une quarantaine d'ouvrages et organisent de nombreuses conférences en Grande-Bretagne. Leurs livres sur la pratique de la photographie animalière, dans lesquels ils partagent leurs techniques et leurs astuces, sont une référence pour les photographes animaliers.



Portant le faux bœuf, tiré de Richard Kearton's *Wild Nature's Ways*



Étienne Jules Marey, dans son laboratoire en 1900

Étienne Jules Marey

Étienne-Jules Marey, né en 1830 et mort en 1904, est un médecin passionné par les mouvements des êtres vivants. Afin d'étudier la locomotion des animaux, il révolutionne la photographie en inventant une machine capable de décomposer leurs déplacements : le fusil photographique. Il étudie le mouvement dès le début de ses études en médecine : en rédigeant une thèse sur la circulation sanguine, puis un essai sur les mouvements du cœur et de la respiration, avant de donner des cours sur les influx nerveux. En 1869, nommé professeur au Collège de France, il publie plusieurs articles sur le vol des oiseaux et des insectes. En 1873, dans son essai *La Machine animale, locomotion terrestre et aérienne*, il avance notamment l'idée que, contrairement à ce qui a toujours été représenté en peinture, les chevaux au galop n'ont jamais simultanément les quatre fers en l'air. Marey, qui plus jeune voulait être ingénieur plutôt que médecin, invente régulièrement de nouveaux dispositifs, tels que le sphygmographe, les insectes artificiels ou les chaussures exploratrices, pour mettre ses théories à l'épreuve.

Depuis sa création, le Festival du Regard mène des actions pédagogiques avec des acteurs locaux et des associations de l'agglomération de Cergy-Pontoise.

→ Appel à projets mené avec l'Ecole nationale supérieure des Arts de Paris-Cergy.

À partir d'un programme riche d'invitations de personnalités issues des champs artistiques et scientifiques qui engage une coopération des intelligences et une constellation de pratiques, l'équipe de professeur·e·s et de responsables d'ateliers, les étudiant·e·s, les doctorant·e·s et l'équipe administrative de l'ENSAPC parient sur la capacité collective à inventer ensemble les voies permettant l'expérimentation des modes de transmission, de production, de recherche, de présentation et de réception, et ceci en cohérence avec des dynamiques de collaborations pédagogiques, artistiques et citoyennes.



C'est dans cette même volonté de dynamisme et d'ouverture que la nouvelle directrice de l'ENSAPC, Charlotte Fouchet-Ishii a voulu poursuivre le partenariat mis en place en 2021, pour lancer ensemble un appel à projets sur le thème «Animal», permettant à des étudiants de réaliser leur première exposition en bénéficiant des infrastructures et des équipes professionnelles du Festival du Regard. Cette année ce sont les projets de l'étudiant mexicain Elias Galindo Lopez et l'installation interactive du suisse Felix Szigirglas qui ont été retenus; ils seront montrés durant toute la période du festival.

→ Ateliers photo Erigere

Partenaire fidèle du Festival du Regard, le bailleur social Erigere aime faire participer les photographes exposés à une des ces actions auprès de ses résidents. Cette année, c'est la photographe Tina Merandon qui a été choisie pour tirer le portrait des locataires avec leur animal de compagnie. Tortues, petits chiens,



©Tina Merandon

gros matous et leurs maîtres, ont défilé devant l'objectif de la photographe. Les images sont ensuite offertes aux résidents et surtout exposées au Festival du Regard.

→ École Talentiel

Avec la collaboration de la directrice de l'Ecole Talentiel, Anne-Séverine Menjon et l'aide des parents et enseignants, le Festival du Regard propose un atelier photographique où les enfants de 8 à 11 ans livrent leur vision du thème «Animal». Au sujet de l'école Talentiel de Vauréal: L'école peut être synonyme d'échec pour les enfants à haut potentiel (enfants précoces), Dys ou TDA/H (souffrant de troubles de l'attention ou hyperactifs). Les propositions pédagogiques de Talentiel à Vauréal permettent à l'enfant de reprendre confiance en lui et dans l'enseignement, afin de mieux vivre le retour dans l'enseignement traditionnel. Les photographies réalisées dans le cadre de ces ateliers sont exposées au Festival du Regard. Ces initiatives sont soutenues par Fujifilm France.



©Anne-Séverine Menjon

Et aussi:

→ Exposition Bambino

Afin de permettre aux plus jeunes de découvrir l'ensemble des travaux des photographes montrés et d'aborder la lecture d'image de façon pédagogique et ludique, le festival propose une exposition à hauteur d'enfant en extérieur sur la place incontournable de Cergy Grand Centre, la Place des Arts. Une image est choisie pour chaque photographe, elle est accompagnée d'une explication et d'un jeu d'observation. Pour mieux comprendre et développer l'esprit critique des petits (et des grands...).

Depuis ses débuts, Le Festival du Regard propose également des projections de films, gratuites, durant toute la durée des expositions.

Le Carreau étant équipé d'un bel auditorium de 80 places, il vous sera possible de voir dans les meilleures conditions les films de :

→ **700 requins dans la nuit**

Réalisé par Luc Marescot • Écrit par Laurent Ballesta, Luc Marescot, Gil Kebaïli, Emilie Dumond.

France • 2018 • 90 minutes

Parti observer un rassemblement de milliers de mérous à la pleine lune de juin 2014 dans la passe sud de l'atoll polynésien de Fakarava, Laurent Ballesta y avait découvert une meute de plus de sept cents requins gris. Comment expliquer cette densité inédite ? Se pourraut-il que des comportements sociaux régissent cette horde sauvage ? Durant trois années de préparation, avec les autres plongeurs de l'équipe scientifique internationale qu'il pilote, ils vont apprivoiser leur peur en abandonnant les réflexes défensifs qui provoquent l'agressivité des requins, dans le but de se glisser au cœur de la meute déchaînée pour l'étudier et la filmer de l'intérieur. Squales appareillés de puces électroniques, antennes réceptrices, hydrophones, arche de 32 caméras synchronisées... : tout un arsenal technologique est mobilisé pour le projet. Alors que les mérous approchent en vue de leur ponte annuelle, quel plan de bataille les requins déployeront-ils ?

Irrigué par la passion toujours communicative de Laurent Ballesta (Antarctica), ce documentaire aux images à couper le souffle nous entraîne au cœur d'un ballet hallucinant. Encerclement des proies, binômes mêlant coopération et concurrence, chasses soumises aux cycles lunaires... : charriant son lot de découvertes exclusives, cette passionnante odyssée scientifique, humaine et technologique lève le voile sur les stratégies collectives de survie et de chasse des requins, qui se révèlent plus efficaces que celles des meutes de loups.

Ce film a reçu les récompenses suivantes :

Festival International du film scientifique Pariscience: Prix du Public ;
Prix Etudiant Festival du Film d'Exploration Scientifique :

Prix de l'Aventure Humaine ; Festival International du film Aventure & Découverte Val d'Isère : Prix Alain Estève ; Festival International du Film d'Aventure de La Rochelle : Prix spécial environnement.

Production: ARTE France, Le Cinquième Rêve, Andromède Océanologie, Les Gens Bien Productions, Filmin'Tahiti, CNRS Images

→ **Amitié Sauvage**

Projection / performance avec le comédien Jacques Bonnaffé et Jean-François Spricigo, le mardi 14 janvier + Projection des photographies de Jean-François Spricigo pendant toute la seconde période du Festival du Regard.

→ **La panthère des neiges**



La Panthère des neiges est un documentaire français réalisé par Marie Amiguet et Vincent Munier, et sorti en 2021. Il suit le parcours de Vincent Munier et Sylvain Tesson au Tibet, à la recherche de la panthère des neiges. Il est adapté du récit La Panthère des neiges de Sylvain Tesson, lauréat du prix Renaudot 2019. Présenté en première dans la section Cinéma pour le Climat au Festival de Cannes 2021, le film remporte le César du meilleur film documentaire aux César 2022, ainsi que le Lumière du meilleur documentaire aux Lumières 2022.

Ce documentaire suit le parcours de Vincent Munier et Sylvain Tesson au Tibet à la recherche de la panthère des neiges. Pendant les longues heures d'affût pour apercevoir l'animal, les deux hommes apprécient la beauté des paysages et discutent de la place de l'Homme dans le monde du vivant.

Marinvest

La société Marinvest, créée en 2011, se distingue par son engagement dans la réalisation de programmes immobiliers mettant en avant le lien social et la culture. À ce titre, elle s'investit également dans la création et l'animation de lieux et événements culturels, avec la mise en place de musées, festivals, ateliers et autres activités culturelles au cœur des quartiers. C'est dans ce cadre qu'a été créé il y a maintenant près de 10 ans le festival du Regard, une manifestation reconnue comme un événement culturel majeur par la presse Nationale et internationale. Avec plus de 20 ans d'expérience, Marinvest et son fondateur, Eric Vialatel, ont également constitué avec le temps une vaste collection de photographies et d'art contemporain, ces collections, implantée dans différents musées, étant accessibles gratuitement lors d'expositions et événements culturels. Marinvest souhaitant par ces différentes actions démocratiser l'accès à la culture et améliorer par ce biais le lien social au sein des quartiers.



ERIGERE

Erigere, filiale du Groupe Action Logement, est un acteur de référence du logement social et intermédiaire à Cergy-Pontoise. Fort d'un parc de plus 16 000 logements, nous nous appuyons sur l'expertise de nos 230 collaborateurs et collaboratrices pour construire, gérer et faire vivre nos résidences. Notre mission au quotidien: produire et proposer des logements à loyer modéré à proximité du lieu de travail de nos résidents. Erigere est heureux de renouveler son soutien au Festival du Regard 2024, devenu aujourd'hui le rendez-vous de l'art et de la culture à Cergy-Pontoise. Dans ce cadre, Erigere a le plaisir de vous dévoiler les œuvres réalisées lors de l'atelier-photo réalisée par la photographe Tina Merandon.



Keyden

KEYDEN, la clé d'une adresse connectée. KEYDEN a été créée en 2016 dans le but de développer et de réaliser des opérations de promotion immobilière de logements et de résidences gérées. La recherche de sites de qualité est la priorité de KEYDEN afin de mener à bien des opérations à forte valeur ajoutée pour les collectivités et pour tous ses clients : primo-accédants, investisseurs privés ou institutionnels. Respectueux de l'environnement, de l'insertion urbaine de ses projets et de la qualité d'usage de ses bâtiments, KEYDEN s'inscrit dans la durée et dans la confiance avec l'ensemble des partenaires d'un projet immobilier: clients, propriétaires fonciers, collectivités, aménageurs, architectes et entreprises de construction. Engagement, expérience, dynamisme, dialogue, réactivité et performance sont les valeurs sur lesquelles KEYDEN base son développement.



Cergy-Pontoise, capitale éphémère de la photographie contemporaine.

Depuis six ans, le Festival du Regard s'est imposé comme un rendez-vous incontournable de la scène photographique, non seulement à Cergy-Pontoise mais également à l'échelle nationale. En s'associant une nouvelle fois à cet événement, la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise réaffirme son engagement pour une culture accessible à tous, au plus près des habitants. Avec le soutien de l'Agglomération, le festival ne se contente pas de présenter les œuvres des plus grands noms de la photographie contemporaine. Il va plus loin, en renforçant les partenariats locaux, ancrant ainsi durablement l'événement dans le tissu culturel et social du territoire. C'est cette synergie entre rayonnement national et enracinement local qui fait la force et l'originalité du Festival du Regard.

Cette année, le festival éveillera une fois de plus la curiosité et encouragera les échanges grâce à ses visites guidées, offrant au public l'opportunité de rencontrer certains des photographes exposés. En amont de l'événement, des ateliers photographiques ont été organisés à Cergy-Pontoise, en collaboration avec les résidents du bailleur social Erigere.

Cergy-Pontoise ne se contente pas d'être une scène culturelle active, elle devient également un lieu prisé des créateurs audiovisuels. Le lancement en 2023 du Bureau d'Accueil des

Tournages (BAT) témoigne de cette ambition de faciliter les productions cinématographiques et télévisuelles. Avec son mélange unique de décors urbains, naturels et historiques, l'agglomération offre un cadre idéal pour l'expression artistique, à seulement 25 km de Paris.

Chaque coin de rue, chaque jardin, chaque bâtiment raconte ici une histoire. Cergy-Pontoise se transforme ainsi en une véritable galerie à ciel ouvert, un terrain de jeu sans limite pour les passionnés de photographie. Les regards se tournent vers cette agglomération qui, à travers ce festival, célèbre non seulement l'image, mais aussi la richesse et la diversité d'un territoire en perpétuelle évolution.

Ne manquez pas cette nouvelle édition du *Festival du Regard* qui invite à une redécouverte de Cergy-Pontoise, territoire de création et d'inspiration.



Ville de Cergy

Est-ce en raison du site naturel où elle s'étire ? Ou est-ce en raison du fait que cette ville est le terrain de jeu de grands architectes et de grands urbanistes et paysagistes ? Cergy est une ville photogénique !

La lumière, les angles, la rivière, les étangs, le coteau et sa vue sur Paris, tout rend Cergy photogénique.

Du clocher de l'Eglise du village à l'urbanisme du Grand Centre, le contraste participe de la rendre unique et singulière. Quelle autre ville en France permet de passer en 15 minutes à pied d'un décor de film de Capes et d'Epées à un décor à la Blade Runner ?

D'ailleurs de Vuitton qui organisa un défilé sur l'Axe Majeur à Costa Gavras qui y tourna *I comme Icare*, cette ville éveille le regard pour peu que l'on sache regarder. Il était donc naturel que Cergy accueille un festival de photographie. Cette année encore le festival du regard se déroulera à Cergy, parce qu'il y a toute sa place. Oui Cergy est un bel endroit pour y exposer de belles photos.



ENSAPC

L'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy (ENSAPC) est créé en 1975 au cœur de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise. Marquée par l'esprit pionnier de l'Université de Vincennes et des villes nouvelles, sa création accompagne la grande réforme de l'enseignement artistique de 1973 destinée à repenser une pédagogie alors très académique, disjointe de la réalité et du foisonnement artistique de l'époque.

C'est dans ce contexte qu'un petit groupe d'enseignant·e·s, investissent un bâtiment récemment construit à proximité de la Préfecture de Cergy, pour concevoir et mettre en œuvre le projet de l'école. En 1982, l'école investit un bâtiment conçu par l'architecte Jean-Pierre Buffi.

L'ENSAPC développe un cursus en trois ans (1^{er} cycle menant au Diplôme national d'arts, le DNA équivalant le grade de Licence) et en deux ans (second cycle menant au Diplôme national supérieur d'expression plastique, le DNSEP conférant le grade de Master). L'école propose également une formation doctorale par le projet (practice-led doctorate) dans le cadre de la Graduate School Humanités, Création, Patrimoine élaborée en partenariat avec CY Cergy Paris Université (CY lettres et sciences humaines), l'Ecole nationale supérieure d'architecture et l'Ecole nationale supérieure de paysage de Versailles et l'Institut National du Patrimoine. L'ENSAPC dispose également d'un centre d'art, YGRC, situé à Aubervilliers.

Près de cinquante ans après sa création, l'ENSAPC continue d'inventer et de renouveler ce qui fait de l'école un espace hospitalier à l'expérimentation et la recherche artistiques. Nombreux sont les ancien·ne·s étudiant·e·s actif·ve·s à l'échelle nationale et internationale à avoir construit des trajectoires singulières dans les domaines des arts visuels, du cinéma, des arts de la scène, du design, de la littérature. Parmi eux·elles: Absalon, Dove Alouche, Laetitia Badaut-Haussmann, Bianca Bondi, Erwan Bouroullec, Pauline Curnier-Jardin, Latifa Echakhch, Loris Gréaud, Michel Hazanavicius, Jean-Charles Hue, Bouchra Khalili, Flora Moscovici, Valérie Mrejen, Paul Maheke, Jean-Michel Othoniel, Erik Samakh ou Liv Schulman.



ECOLE
NATIONALE
SUPÉRIEURE
D'ARTS DE PARIS
CERGY

Société française de photographie (SFP)

Fondée à Paris en 1854 par un groupe de scientifiques, d'amateurs et d'artistes, reconnue d'utilité publique en 1892, la Société française de photographie (SFP) est la plus ancienne société de photographes encore en activité. Édifiée dans le but de promouvoir la photographie, ses améliorations et ses usages, la SFP se présente dès l'origine comme un organisme permettant de recueillir et de diffuser tous types de documents et d'archives sur l'activité photographique. Ainsi, parallèlement à ses réunions hebdomadaires, la SFP a publié dès 1855 un mensuel consacré à la photographie – le *Bulletin de la SFP* – et organise dès cette même année la première d'une longue série d'expositions de renommée internationale.

Aujourd'hui association loi 1901, la SFP, hébergée par la Bibliothèque nationale de France depuis 1994, se présente comme un centre de recherche et de ressources sur l'histoire et les développements de l'image photographique. Elle conserve et administre une collection unique au monde, classée Monument Historique, constituée par dons dès son origine et qui recèle notamment des incunables de l'histoire de la photographie et de nombreux appareils anciens. La SFP conserve également une bibliothèque riche de plus de 12 000 volumes consacrés à la photographie historique et contemporaine, dont environ 500 collections de périodiques français et étrangers. Elle réunit également de nombreux travaux universitaires consacrés à la photographie. La SFP est la plus importante collection privée spécialisée sur la photographie.

Poursuivant son rôle de diffuseur en matière de recherche sur la photographie et son histoire, la SFP fut l'éditeur de 1996 à 2017 de la revue *Études photographiques* qui deux fois par an publia des articles de pointe par des chercheurs français et étrangers. Entre 2009 et 2012, la revue est parue en édition bilingue avec le concours de l'Université de Ryerson à Toronto (Canada). Depuis septembre 2020 la SFP est co-éditeur de la revue *Photographica*.



FISHEYE

Fisheye est un magazine qui décrypte le monde à travers la photographie, tout en restant à l'écoute des pratiques d'une nouvelle génération qui aborde ce médium sans complexe. Avec des entrées Politique, Économie, Société, Monde, Portrait, Mode, Art vidéo, Matériel, Web, ou encore Histoire... *Fisheye* ne s'interdit rien et garde l'œil ouvert sur les talents émergents. Photographie documentaire, reportage, recherche graphique, approche poétique, road trip, photographie mobile et autres: toutes ont droit de cité dans les pages de *Fisheye Magazine*, sur les murs de la *Fisheye Gallery* et sur le Net, grâce au site, *fisheyemagazine.fr*, au compte Instagram @fisheyemag et à la communauté créée autour de #fisheyemag.

L'UPP

L'Union des photographes professionnels a pour vocation d'accompagner, représenter, informer et défendre les droits et les intérêts des photographes. Première organisation professionnelle de photographes en France, l'UPP est le fruit de soixante-dix ans d'action et de mobilisation qui permettent de faire connaître et de faciliter les pratiques professionnelles ainsi que les conditions de travail et la législation encadrant la profession de photographe. L'UPP s'adresse à tous les photographes professionnels et à ceux qui ambitionnent de le devenir.

LIKE

Créé par le directeur artistique Jean-Jacques Farré, ce trimestriel se singularise par son format (16,5 x 23 cm, dos carré et tirage à 5 000 exemplaires) et sa ligne éditoriale qui «donne la parole aux photographes et montre leurs images sur le long cours».

Galerie Camera Obscura

La galerie Camera Obscura, située dans le 14^e arrondissement de Paris, se consacre principalement à la photographie depuis sa création, en 1993 par Didier et Kiyoko Brousse. Elle montre d'abord des artistes pour lesquels Didier Brousse, tireur de profession, travaillait depuis des années (Lucien Hervé et Paolo Roversi notamment). Dès 1995, la photographie japonaise devient l'un des pôles d'intérêt de la galerie, et des expositions d'Ishimoto Yasuhiro, Hosoe Eikoh, Kawada Kikuji, Yamamoto Masao, Ueda Shoji... se succèdent dans les années suivantes. En 2003, la galerie emménage dans l'espace qu'elle occupe toujours, boulevard Raspail, face à la Fondation Cartier. C'est dans un esprit à la fois classique et contemporain, à l'écart des modes, que la galerie représente avec fidélité des artistes établis comme Sarah Moon, Michael Kenna, Pentti Sammallahti, Bernard Plossu, mais aussi une nouvelle génération qui renouvelle l'écriture photographique (Jean-François Spricigo, Michael Ackerman, Jungjin Lee...).

Festival du Regard

Coordination éditoriale:

Mathilde Terraube et Sylvie Hugues

Mise en page:

Tom Ségur, Sylvie Hugues et Patrick Le Bescont, Filigranes

Textes: Sylvie Hugues

Photogravure: Fotimprim, Paris

Impression sur les presses de l'imprimerie

Editoriale Bortolazzi Stei, Vérone

Achevé d'imprimer en octobre 2024

© Filigranes Éditions • Marinvest • 2024

© Tous les photographes pour les photographies

ISBN: 978-2-35046-636-1

Dépôt légal: novembre 2024

Imprimé en Italie

Filigranes Éditions

www.filigranes.com

Marinvest

17 rue Agnès Varda

95490 Vauréal